

un objet, ceux-là d'amusement, & ceux-ci d'examen. Les philosophes & les littérateurs sont rarement théologiens. L'agrément du stile, l'appareil du raisonnement, un certain ton de confiance qui annonce des recherches & de la discussion, les séduisent aisément, sur-tout lorsqu'il s'agit de matières qu'ils n'ont point étudiées, & sur lesquelles ils ne se sont point fait un fond de principes. Ils furent donc les premiers qui se laisserent surprendre aux attraits de la nouveauté. Les gens du monde, esprits qui sont ordinairement superficiels, & distraits par les affaires ou par les plaisirs, étoient encore moins en garde contre la séduction. D'ailleurs ils retrouvoient dans les ouvrages dont il s'agit, leurs préventions, leurs censures, des traits de satyre & de plaisanterie, qu'ils prenoient pour des raisons : c'en étoit assez pour leur persuader que les auteurs de ces ouvrages étoient des génies d'un ordre supérieur, qui n'avoient pris la plume que pour détruire les préjugés, & pour rectifier les idées du vulgaire. Ce fut donc parmi les gens de lettres, & dans la classe des gens cultivés par l'étude & par l'usage du monde, que la réforme trouva ses premiers partisans. Qu'on change quelques mots dans le détail de ces observations, & on y verra l'histoire du philosophisme du 18<sup>e</sup>. siècle.

L'indivisibilité de la vraie foi, & la pente rapide de l'erreur qui d'un abîme entraîne dans un autre abîme, est excellemment exprimé dans le passage suivant. " Quoi-